

DU PAIN

Commune du Travail.

— Et où vas-tu comme ça ?

— A Saprónovo

— Bon ! tu peux marcher ...

— Ça te regarde ?

— On ne laisse point passer par le bourg ceux de la Commune...

— Comment ça ?

— Eux ne laissent point passer notre troupeau sur leur pacage.

— Non, ils ne laissent point passer nos bêtes sur leur pacage et ils font de la gêne pour l'approvisionnement. C'est pour ça qu'on ne laisse point passer, nous...

Illustrer les mœurs par des dictons, ou les dictons par les mœurs ? — « Je suis sur le tonneau, la bouillie est dessous ; faut pas vous figurer... qu'la Russie est à vous. » Ces propos ont été entendus, à la sortie du village, — au sujet de la Commune de Saprónovo. Dans les yeux d'un juif, il y a toujours de l'éternel, le reste du fil rouge de la juiverie qui a cousu l'humanité. Jésus-Christ disait déjà : « Tu ne vivras pas seulement de pain », mais aussi de ce qu'on fait cuire avec. Le juif dont on a parlé, le sioniste, — en chapeau de paille, en léger costume de fil, avec manchettes de celluloid, petite canne de jonc et un panier, — et des yeux du troisième siècle avant Jésus-Christ, arriva chez Aliochka Kourovodov, sur les Monts de Saprónovo, en quête de ravitaillement.

— A-ah ! on est ici chez le principal en personne, chez Maxime Gorky ! (3)

Ces jours étaient les journées de désolation de juillet, quand Riazan dut se satisfaire de patates, et c'était aussi un temps de fête. Sur le talus, devant l'isba, les moujiks devisaient :

— Du fait de c'te rapartition, on nous d'mandait un tas, — c'qui veut dire quatre-vingt-dix pouds, et maintenant, c'est le fait, on veut cent vingt pouds, pour l'impôt, c'est-à-dire... Et outre que ça, la laine, le beurre, les œufs, pour exemple... Si qu'on faisait la rapartition des tas comme i'faut, mais c'n'est qu'tromperie. Dans l'temps, on n'prenait, c'est l'fait, qu'sur cinq maisons qui s'enrichissent. Au jour d'aujourd'hui, me v'là avec huit mangeurs chez moi, et c't'autre n'en fait qu'deux, et l'fait est l'même, faut payer pour l'lot d'terre...

— La rapartition, au compte des mangeurs, l'moujik n'en veut point. Comme on a vécu, on vivra, qu'i'disent.

Aliochka dit à sa mère :

voisine.

— Qu'est-ce que t'as à faire là tes gros yeux ? T'as préparé le samovar, décampe, va chez la

Les murs de l'isba étaient couverts d'affiches, — déserteurs et bourgeois en images. Sur le plancher, des morceaux de sparterie, sous les icones une veilleuse. Aliochka, en bottes vernies, une montre sur le ventre, exhalait une odeur comme Nil Nilovitch Tychko, et brillait comme un miroir. Il sortit de l'habitation, revint, apportant du jambon, de l'encre et du papier ; il tira de sa poche un flacon. Il donna un bout de papier à lire :

« Cher Lexis Semionytch, je mannuï devou, sorté me voire anrandévou. »

— Bois un coup pour t'ravigoter. D'l'alcool fait ici, il est bon. Et après écris-moi une lettre qu'ça soit beau ! Tiens ! Ecris ! Ecris que j'sèche à cause d'elle, mais que j'peux point sortir. Et écris encore à Dounnka Klimova, qu'è' sorte se promener. Pour les pommes de terre, on arrangera ça, on a aujourd'hui, à la Jeunesse Communiste, un spectacle, une représentation ; après ça, on arrangera l'affaire chez ceux d'la Commune, chez les Mérinov. Les autres n'ont point d'pommes de terre à donner, i'mettent eux-mêmes d'la coronille dans leur pain.

Une bande de gars envahit l'isba, avec un accordéon.

« N'y a pas d'eau d'vie et on manque d'vin :

Buvez, garçons, du vernis jusqu'à plein ! » (4)

— Rien sous la dent, on vit gaïment...

(A suivre). Traduction de Maurice.

BORIS PILNIAK.

(3) Les noms propres russes ont presque toujours une signification d'origine ou de sobriquet (comme les nôtres). *Kourovodov*, c'est l'Éleveur de Poules ; ce nom sent la fiente et le grain du village. — *Aliochka* est le diminutif d'Alexis. — Il est plus difficile d'expliquer le « Maxime Gorky ». Le nom du grand écrivain, devenu populaire, désigne depuis plusieurs années les wagons de quatrième classe que hantent les soldats, les moujiks et leurs bâbas. Par extension, ces deux mots s'appliquent au type ouvrier ou paysan, à un personnage représentatif de la plèbe. — M.

(4) Le vernis contient, on le sait, de l'alcool. C'est, avec l'eau de Cologne, un dangereux succédané pour les ivrognes. — M.